

Je passe à la télévision donc je suis

Jérôme Jamin

Juin 2002

Jamais les médias de masse n'auront été aussi déterminants dans le déroulement des élections présidentielles et législatives françaises. Jamais la télévision n'aura autant conditionné l'existence d'hommes, de mouvements et de partis politiques en termes de visibilité et d'image auprès des téléspectateurs, en termes d'appréciation et de rejet dans l'esprit des électeurs potentiels. Cette idée est fondamentale pour comprendre le séisme politique que traverse la France depuis plusieurs mois. La télévision, l'audimat et le sondage - son corollaire électoral - ont joué un rôle véritablement affolant dans la construction de l'opinion publique française.

Nous pouvons nous amuser de voir la technique de l'audimat mise au service de la promotion et de l'autojustification d'émissions grotesques mais nous ne pouvons que rester perplexe lorsque ce mécanisme finit par s'imposer à la sphère politique dans son ensemble, lorsque il finit par conditionner, marquer et orienter les choix électoraux, les politiques publiques et en définitive la gestion de la société toute entière.

En réduisant les questions-clés de la société à la concurrence « imbécile » pour la meilleure image médiatique, la télévision a littéralement transformé le sens profond de la démarche politique et du suffrage universel dans les démocraties contemporaines. La logique de la télévision, la course à l'audience et la folie des sondages ont véritablement sapé l'essentiel des bases indispensables au bon déroulement d'élections démocratiques. Dans ce contexte, sans surprise, le programme politique, la morale et les valeurs d'un candidat, son intégrité, son honnêteté et sa franchise sont devenus secondaires, anodins, sans importance au regard de l'image, de l'impression, de l'expression, de la figure de l'individu qui se présente devant les électeurs. La forme, le décor et les « paillettes » ont pris le pas sur le fond, son contenu et sa crédibilité. Ce système est complètement délirant, il brouille les pistes, occulte les véritables enjeux électoraux, empêche le débat et réduit la campagne politique à la parodie et au simulacre.

Dans le contexte de la République française, pays phare de la démocratie, seul un phénomène aussi puissant et néfaste que la logique de la télévision (logique étendue à la sphère politique) est parvenue à pousser un homme intègre et sincère à la démission, à souder à la tête de l'Etat un escroc poursuivi par les juges, et à donner en prime au vieux leader fasciste pétainiste et à son sinistre mouvement plusieurs semaines de promotion médiatique. Seule la généralisation de la logique de l'audimat au champ politique dans son ensemble a pu occasionner un événement aussi dramatique.

La démocratie n'est pas un cirque où les masses votent directement à main levée pour qu'on lapide les pédophiles, que Loft Story remplace le journal parlé et que la peine de mort soit rétablie pour les violeurs. La démocratie est affaire de projets politiques à long terme, de visions générales de la société, de l'homme et du monde ; sa logique repose sur la consultation, le débat, le consensus ; autant de caractéristiques qui n'ont que très peu à avoir avec le culte de l'image et des « paillettes », la loi de l'audimat et la logique du sondage. Nous ne serons jamais à l'abri du drame français sans nous interroger en profondeur sur la toute-puissance de ces derniers dans les démocraties occidentales.

Cet article a précédemment été publié dans le numéro 21 de *La Revue Aide-mémoire* (Les Territoires de la Mémoire - Liège)